Aussi l’homme sait-il partager la terre avec l’étranger qu’il accueille en lui en faisant don par la formule : « Que la terre d’Esana te colle aux pieds ! » Car lui aussi est comme l’Ajamat : il doit d’abord survivre pour exister et accomplir la volonté de Dieu (fécondité et fertilité). Mais comme nous le disait, non sans malice, un vieux responsable du bookin de la mort : « Maintenant que les étrangers portent des chaussures, ils emportent la terre sous leur semelle ! »

Novembre 1993

L’auteur

André Julliard est docteur d’État en ethnologie, chargé de recherche au CNRS, dans le laboratoire EP45 (CNRS/Université Blaise Pascal - Clermont II) : « Dynamique religieuse et pratiques sociales contemporaines ».

Après avoir travaillé sur les guérisseurs par magie dans la France d’aujourd’hui, il effectue, depuis 1984, des recherches en anthropologie de la maladie et des religions dans le pays diola, en Guinée-Bissau.

Principales publications dans le domaine africain :

8

L’habitat diola
Famille, ferme et grenier

par Patrick DJUJARRIC

L’auteur, architecte et ethnologue, décrit les caractéristiques de l’habitat diola, fortement original. Cet habitat de terre, de bois et de chaume, encore très présent aujourd’hui, reflète une société égalitaire et individualiste, qui ne comporte ni chef héréditaire, ni esclaves ou serviteurs. Aucune spécialisation fonctionnelle n’intervient dans l’activité économique.

Quelle que soit la taille des villages diola (de 100 à 8 000 habitants), ils n’ont pas de centre ou de points de regroupement. Les maisons - solides, adaptées au climat, évolutives - sont disposées les unes par rapport aux autres dans un désordre apparent, ne permettant ni de découler, au premier abord, aucun principe d’organisation.

L’auteur distingue dix sous-groupes, Ancloufeye, Mafavi (avec les fameuses cases à impluvium), Kagere, Diémat, Her, Djijawt, Essoulalou (avec les cases à étages construites après la guerre de 14-18), Boulouf, Karone et Fogny.

Ceci dit, quel qu’en soit le plan, la maison diola est avant tout une ferme qui a pour fonction d’abriter la famille, le grenier à riz et le troupeau.

Les Diola

Le peuplement de la Basse-Casamance est caractérisé par une véritable mosaique de peuples (Bainok, Mandjak, Mancogne, Diola...) où l'ethnie diola, elle-même divisée en sous-ethnies (Djiwat, Her, Assouka, Essoulouk, Aneloufeye, Diamat, Ehing, Kagere, Mofavi, Hitou, Niomoune, Karone, Boulouf, Fogny, Kalounaye, Djiragné...), est largement majoritaire, comprenant 80 % de la population. Les Diola constituent avec les Bainok le peuplement le plus ancien.

Au-delà des différentes sous-ethnies, il est possible de distinguer parmi les Diola trois grands groupes :

- Les Diola du sud (Kassa) pratiquent une monoculture traditionnelle et savante d'autosubsistance, cultivant le riz dans des rizières inondées douces ou salées ; ils ont conservé la religion traditionnelle des *boekin* et ont gardé, pour la plupart, des types d'habitations communautaires à caractère défensif.

- Les Diola du nord musulmans (Boulouf, Karone, Fogny...) pratiquent, en sus de l'autoproduction rizicole, la culture sèche de l'arachide. Les cultures savantes de riz inondé ont presque disparu et la culture du riz inondé salé y est réduite. Vers la frontière de Gambie, la culture du mil lui est associée. L'habitat y est constitué de maisons individuelles.

- Les Diola de l'est, mandinguiés (Kalounaye, Djiragné...), ont emprunté aux Mandingues la religion musulmane et une structure sociale plus hiérarchisée ; la division sexuelle du travail par opérations culturales, qui est de tradition diola, y devient une division sexuelle par produit : le riz est la culture des femmes, et le mil et l'arachide les cultures des hommes. L'habitat y est constitué de maisons individuelles et les greniers sont construits à l'extérieur comme chez les Mandingues.

D'une manière générale, les Diola constituent une société égalitaire et individualiste où l'absence de structure politique organisée va de pair avec celle de hiérarchie sociale, les familles ne dépendant jamais les unes des autres. La société ne comporte ni chef héréditaire, ni esclaves ou serviteurs. Individualisme et égalitarisme marquent aussi les techniques de production : aucune spécialisation fonctionnelle n'intervient dans l'activité économique.

La famille, composée de tous les descendants mâles d'un ancêtre commun, de leurs femmes et de leurs enfants, est placée sous la responsabilité de l'aîné. Dépositaires de la tradition, les vieux jouissent d'un grand pouvoir occulte, lié à leur expérience et à leur intimité avec les *boekin*. La richesse, qui confère prestige et autorité, se fonde sur la possession des terres et d'abondants greniers et troupeaux.

**L'habitat diola**

La cellule de base est la famille élémentaire (bountong) qui occupe une maison (elot). Plusieurs maisons des membres d'un même lignage (fili), se regroupent en une habitation commune autour d'un impluvium ou d'une cour fermée, formant un ensemble clos à caractère défensif (le hank), marqué par le fétiche lignager (kouboutong). Traditionnellement, la cohésion du lignage est assurée par cette cohabitation au sein du *bank*, terme qui sert à désigner à la fois la famille et l'habitation.

Plusieurs lignages, regroupés pour des raisons d'intérêt commun et partageant un même *boekin*, forment un sous-quartier (boukin). Plusieurs sous-quartiers, entretenant des rapports de bon voisinage, donnent naissance à un village (esotuk), regroupé autour de certains fétiches d'intérêt commun : *boulot* de la circoncision des hommes, *ebougu* des femmes.

Établis à la périphérie d'un plateau, communiquant entre eux par la terre et séparés des voisins par une zone de marigots et de mangrove, plusieurs villages s'alignent pour constituer un sous-groupe diola, communauté territoriale plurivillageoise de taille variable qui peut avoir ou ne pas avoir à sa tête un prêtre-roi (oeiyi). Les villages qui composent ce territoire constituent ensemble le territoire homogène et une aire matrimonialement endogame ; ils communiquent entre eux dans les rites religieux, accomplis, simultanément ou à tour de rôle, au niveau des villages sur les principaux *boekin*. Il n'existe pas de césure réelle entre organisation politique, territoriale et sacrée.

**Le village**

Les installations villageoises, déterminées directement par le terroir rizicole qu'elles surplombent, sont essentiellement de trois types selon qu'elles occupent la plaine, la forêt ou la mangrove :

- Les villages de plaine, les plus nombreux et les plus peuplés, sont établis, à l'origine, dans un lieu bien drainé, dominant une dépression ou une vallée, au milieu d'un terroir qui correspond aux activités de chasse et de cueillette pour les forêts, d'élevage et de plantation pour la brousse, de riziculture pour les pentes, de pêche, d'aquaculture et de réserve de bois pour le fleuve et les mangroves. Tous les villages ne possèdent évidemment pas ces quatre zones ; d'où parfois la présence de limites, sujettes à des contestations sans fin, trace des anciennes guerres entre villages. La plupart du temps, les limites du terroir sont extrêmement précises, parfois matérialisées par une digueut, même dans les forêts.

- Les villages de forêt, de taille plus réduite et à l'habitat dispersé, représentent l'ancien mode d'occupation des Diola qui cherchaient à
L'habitat diola

La maison

Les maisons diola sont d'une grande variété architecturale : au sud, les maisons sont vastes et de plan complexe, abritant des dizaines de personnes ; au nord, les bâtiments, plus réduits, sont nettement isolés les uns des autres.

Quel que soit son plan, la maison diola est avant tout une ferme qui a pour fonction d’abriter la famille, le grenier à riz et le troupeau. Un banle naît de la juxtaposition, autour d’une cour, de maisons individuelles, appartenant chacune à un ménage d’un même lignage, ou bien, de la construction d’une seule et très vaste habitation, abritant tous les ménages sous un même toit. Le banle est insepensible à la fois de cette cour centrale qui donne accès aux bâtiments et où se rassemble le troupeau le soir, et de son jardin de case, le habat, situé à l’arrière.

Chaque maison est construite par son propriétaire, aide des membres de son lignage, de sa classe d’âge ou de son quartier. Les murs sont construits par assises de terre horizontales, à partir de boules qui sont écrasées à la main. Après avoir débroussé et nivelé le terrain, le plan est dessiné à même le sol, et la première assise est montée directement sans fondations. Chaque assise, qui fait environ 60 centimètres de haut, doit sécher un minimum de deux à quatre jours avant de pouvoir supporter le poids de l’assise suivante. La maison s’éleve ainsi par tranches horizontales successives. Les seuils et les linteaux des portes, les poutres en ronier des greniers et du plafond sont insérés dans la maçonnerie au fur et à mesure de la construction. Les fenêtres, très rares et de petit dimension, sont elles-mêmes taillées dans les murs avant qu’ils n’aient séché.

Lorsque les murs ont atteint la hauteur voulue, sur les poutres du plafond, s’appuie un tattis de branches de palétuviers fendues, parfois de nervures de palmiers, recouvert ensuite de terre, ce qui isole la case en augmentant son inertie thermique et limite les risques d’incendie à l’intérieur des greniers, en cas de sinistre.

Des socles en terre sont ensuite édifiés sur le plafond, à raison de un ou de plusieurs de grande dimension, au centre, selon que la toiture est conique ou présente un faitage horizontal, et une série de socles plus petits, à la périphérie, qui viendront recevoir les poteaux fourchus supportant la charpente au sommet et sur le pourtour. Cette dernière est entièrement décollée de la construction en terre et l’abrite comme un auvent, ce qui permet une ventilation efficace du comble et un meilleur confort thermique. Elle se prolonge la plupart du temps de façon disymétrique vers l’arrière, soutenue par des poteaux disposés au bord de la terrasse pour abriter une véranda ouvrant sur le jardin. Les ouvertures...
sont fermées par de lourdes portes en fromager, taillées d'une seule pièce dans les contreforts de l'arbre.

Chaque bâtiment, ou section de bâtiment communautaire, correspond à un ménage où l'homme et la femme ont le plus souvent leur chambre-grenier personnelle, parfois une chambre distincte du grenier. Celui-ci, qui joue un rôle fondamental, est l'élément principal de l'habitation, divisé en plusieurs pièces. On trouve généralement, en plus, un vestibule d'entrée, servant de lieu à piler et de porcherie, une salle centrale et une cuisine, une véranda arrière, et parfois une véranda sur la façade. Les garçons, à partir d'un certain âge, se construisent une chambre à part sous la véranda du jardin.

L'aménagement intérieur comprend, en guise de lit, une peau de vache posée sur de la paille à même le sol ou un bâti de bois reposant sur des pieds en terre et recouvert d'une natte en feuilles de rônier. Sous la véranda arrière ou dans la salle centrale des grandes cases à impluvium, sont disposés des lits-bancs en bois taillés d'une seule pièce. Les hommes au sud de la Casamance ont un tabouret en bois sculpté qu'ils transportent sous leur bras pour se rendre aux cérémonies sur les places de quartier. Des paniers-greniers de formes variées, des pots en bois pour le vin, des gourdes et de nombreux canaris complètent l'aménagement.

On peut distinguer dix sous-groupes concernant l'habitat :aneloufeye, mofavi, kagere, diamat, her, djijawat, essoulalou, boulouf, karoulet, fogny.

L'habitat aneloufeye

Les villages diola-aneloufeye, installés à la périphérie du plateau sous une végétation de rôriers, de palmiers et de fromagers, sont constitués de quartiers autonomes où l'habitat est très dispersé ; seules apparaissent, comme points de regroupement, les différentes places où sont implantées les fétiches.

Quelques concessions d'un type particulier (kourougoun), établies à la périphérie du village, regroupent toutes les veuves qui, chez les Diola-Aneloufeye, doivent quitter leur bank au décès du mari pour habiter entre elles.

Selon le nombre de familles résidant ensemble, les concessions aneloufeye sont de plusieurs types : lorsque leur nombre est important, toutes les maisons individuelles sont accolées en couronne sous une même toiture, autour de la cour centrale qui abrite le bétail pendant la nuit ; si la famille augmente, une deuxième maison de forme linéaire est construite à la périphérie du jardin de case du noyau central, dans laquelle toutes les maisons des familles, qui n'ont pu trouver place dans le bank principal, sont également accolées les unes aux autres sous une même toiture.

L'habitat mofavi

Les villages diola-mofavi sont de deux types : villages de la forêt (jassuga) installés sur le plateau, caractérisés par la dispersion des maisons sous un épais couvert végétal, et villages de la mangrove (bouganteleure) bâtis sur des digues au milieu des palétuviers, caractérisés par un habitat regroupé par quartiers, et entourés d'eau à marée haute.

Traditionnellement, chaque concession était constituée par le regroupement de plusieurs habitations collectives à impluvium central, dont les toits étaient souvent imbriqués. Ce type d'architecture ancienne est aujourd'hui en voie de disparition, remplacé par des maisons individuelles plus petites.

Contrairement aux habitations des autres groupes diola, ou la maison est faite d'un seul bloc partagé à l'intérieur en plusieurs pièces, la maison mofavi est constituée de cellules indépendantes comprenant une chambre en partie basse et un grenier en partie haute, qui sont rassemblées en couronne, sous un même toit à double pente, autour d'un bassin central, sur lequel la face intérieure du toit retombe en entonnoir. La disposition des blocs se fait selon une trame orthogonale pour les petites maisons, ou celles à impluvium des villages de mangroves (Bandjal, Eloubaline...), et selon un plan rayonnant pour les grandes maisons à impluvium des villages du plateau (Seleki, Enampore...).

L'habitat kagere

Les villages diola-kagere, installés dans la forêt, sont caractérisés par une extrême dispersion des quartiers, des concessions, et parfois même des maisons isolées, reliées entre elles par des sentiers étroits qui serpentent sous un épais couvert végétal.
Les concessions anciennes étaient constituées de maisons collectives à impluvium central (eroseun), le plus souvent isolées dans la forêt, identiques à celles que l'on rencontre encore chez les Diola-Mofavi ; ce type d'architecture a aujourd'hui complètement disparu ; il est remplacé par des maisons individuelles, regroupées par deux ou trois dans un voisinage immédiat, et ceinturées à l'arrière par leur jardin de case (kapties).

La maison kagere actuelle, de plan rectangulaire, comporte en son centre une salle commune (kazilin) en forme de croix, de I ou de T, sur laquelle ouvrent les chambres-greniers situées aux angles, et dont le nombre varie entre deux et quatre ; le plus souvent, la partie centrale n'est pas entièrement plafonnée et elle laisse apercevoir la charpente.

L'habitat diamat

Les deux villages diola-diamat, Efok et Youtou, sont de taille importante, regroupant leurs habitations sur un plateau boisé entouré de rizières, en une série de quartiers souvent fort éloignés, séparés par des bois sacrés ou des jardins.

Contrairement aux habitations des autres groupes diola, où les maisons d'une même concession sont construites autour d'une cour centrale et ouvrent à l'arrière sur un jardin de case, les concessions diamat sont constituées de maisons individuelles, construites autour d'un jardin commun central, et qui s'ouvrent à l'extérieur sur des chemins périphériques. La concession compte ainsi autant de maisons que de ménages et la circulation entre les différentes maisons s'effectue à travers le jardin à l'intérieur de l'espace clôturé.

La circulation des animaux est particulièrement organisée, l'entrée des hommes et celle du bétail s'effectuant dans la maison par deux accès différents. La maison diamat, de forme ovale, peut s'ouvrir directement sur la rue extérieure par une porte centrale destinée aux porcs, afin de leur permettre de pénétrer dans la porcherie (boubour) qui constitue la première pièce. Lorsque la maison est située, non en bordure de voie, mais en retrait, à l'intérieur du kafat, un étroit passage clôturé conduit de la rue jusqu'à cette porte et permet une libre circulation des porcs.

L'habitat her

Les trois villages diola-her, Mosor, Kadiakaye et Nialou, sont installés à la périphérie du plateau sous une végétation clairsemée de rôniers, de palmiers, de manguiers et de fromagers ; ils sont constitués de quartiers où l'habitat est relativement concentré.

Les Diola-Her, comme les Diola-Diamat, ne construisent jamais de maisons communautaires et la concession est constituée de maisons individuelles séparées par quelques mètres et regroupées autour de la cour où sont aménagées des fosses destinées aux porcs. Le pourtour est clôturé par les jardins de case, ne laissant qu'une seule entrée. Les veuves sont regroupées à la périphérie du village dans des concessions spéciales (kourougoun).

La maison her (elouf), de forme ovale, est fermée sur l'extérieur et ne s'ouvre que sur la cour centrale. À la différence des autres groupes diola, il n'existe pas de véranda arrière et celle-ci est reportée en façade sur la cour ; le sol surélevé de la terrasse est souvent étayé avec des rondins de bois, comme les parois des fosses pour les porcs situées juste devant. On accède au jardin en enjambant un passage, ménagé dans la clôture, entre deux maisons.

L'habitat dijwat

Les villages diola-dijwat sont de deux types : villages de forêt (Bouyouye et Etamboudyal), et villages de cordon dunaire (Nikine et Diembereng). Leur taille varie, de quelques cases dispersées sous les arbres, pour les premiers, à un grand nombre de maisons contiguës regroupées au pied d'une dune, pour le dernier. Diembereng est en effet celui de tous les villages diola où la densité est la plus forte ; les concessions y sont souduées entre elles, ne laissant que quelques ruelles pour la circulation ; les jardins de case sont réduits au minimum ou parfois même n'existent pas.
L’habitat essoulalou

Les villages diola-essoulalou, installés dans la forêt à la périphérie du plateau, forment de très grosses agglomérations où l’habitat a gardé pour l’essentiel son caractère défensif, caractérisé par la silhouette massive des habitations collectives, qui disparaissent en partie sous l’importante végétation de fromagers et de rôniers.

Dans les grandes concessions, les maisons des différents ménages se succèdent, soutenues les unes aux autres sous un même toit, et disposées sur le pourtour d’une cour centrale où le bétail est enfermé la nuit ; traditionnellement close par un portail d’entrée, la maison revêt un caractère défensif.

Les plus grandes maisons à cour fermée se trouvent à Mlomp, où un grand nombre de jardins de case sont clôturés par un mur en terre, protégé par un auvent en feuilles de rônier. Dans le quartier Djikomol, certaines maisons ont même un étage, la chambre étant construite au-dessus du grenier ou de la cuisine. Dans le quartier Kadjifolon, les portails d’entrée des concessions sont ornés de potcaux sculptés en terre.

L’habitat boulouf

Les villages diola-boulouf sont les plus peuplés de tous les villages de Basse-Casamance (Thionk-Essyl a plus de 6 000 habitants, Kagnobon, Balingor, Diegoune en ont plus de 4 000, Kartik, Affiniam, Tendouk dépassent tous 2 500 habitants). Etablis à la périphérie du plateau, surplombant les pentes où sont aménagées les rizières, les villages présentent un plan général de forme linéaire, où les quartiers se succèdent sur des distances considérables.

La région étant islamisée, les fétiches qui forment autant de points de structuration des villages au sud de la Casamance, ont ici disparu, remplacés par la grande mosquée dont s’endorgeuillit chaque village, et les nombreuses mosquées de quartier.

A l’exception des villages d’Affiniam et Bountrim, il n’a jamais existé de grandes maisons collectives à cour centrale ou à impluvium et la concession boulouf est constituée de maisons individuelles, entourées chacune à l’arrière, d’un jardin de case, et regroupées autour d’une place centrale, souvent ombragée par des arbres.

L’habitat karone

Les villages diola-karone, de taille restreinte, sont installés dans les îles, sur les cordons dunaires surplombant directement les rizières et la mangrove, à proximité immédiate d’un débarcadère (bassila) ; ils ne sont en effet accessibles qu’en pirogue, à travers un dédale de bolong.

La concession est composée de maisons individuelles, alignées en une ou deux rangées le long d’un chemin ou d’une place centrale ombragée par des arbres ; chaque maison possède à l’arrière son jardin de case.

L’habitat fogny

Les villages diola-fogny, très nombreux, occupent tout le nord de la Basse-Casamance. Le long du marigot de Baïla, de Kaparan à Diouloulou, ils ont tous une structure identique à celle des villages du Boulouf, dispersant leurs habitations individuelles en quartiers aérés sous les ronce- raies ou les palméraies. En remontant vers le nord, jusqu’à la frontière de Gambie, les zones rizico cultivables se font de plus en plus rares et les villages se dispersent sur le plateau en diminuant de taille. Pratiquant également la culture du mil, les villages sont très éclatés, chaque famille habitant sur ses champs, à l’abri d’un parc arboré et clairsemé, où apparaissent les nérés, les kads et les baobabs.

La structure sociale est, ici, morcelée à l’extrême, et l’on ne trouve plus de concession regroupant les membres d’une même famille au sein d’un banke ; tout au plus, les membres d’une même lignage construisent-ils leurs habitations sur leurs terres dans un même voisinage au sein du quartier ; chaque clôture ne renferme plus qu’une maison individuelle et ses grenaires extérieurs.

L’auteur

Architecte et ethnologue, Patrick DJaariy a également longtemps enseigné. Consultant à Dakar, il a organisé de nombreux travaux et expositions sur les architectures traditionnelles du Sénégal, notamment au Musée de l’Homme (habitat du fleuve, de Haute-Casamance, diola). Grand connaisseur en génétique diola, il construit actuellement les alliances franco-sénégalaises de Kaolack et de Ziguinchor.
Essoualou, Kadjinol

Aneloufey-Siganar, maison en construction

Essoualou, Mlomp - Poteaux sculptés

Aneloufey-Niambalang, la case du féticheur
Mofavi-Eloubaline, baobab et palmiers

Aneloufeye, Emaye, retour de la lutte...

Aneloufeye-Siganar, retour de la cueillette des palmistes

Mofavi, Etama, village de mangroves...